

Worcester, le cœur du "Commonwealth"

On a surnommé à bon droit Worcester: "Le cœur du Commonwealth". Située presque dans le centre de l'Etat, et pourvue de facilités de chemins de fer incomparables, elle est, au point de vue de la population, passée, depuis 1850, du rang de 41ème grandeur à celui de 29ème



La rue la plus animée de Worcester.

ville des Etats-Unis. Dans cet ordre d'idée, elle est la deuxième ville en importance du Massachusetts, la troisième de la Nouvelle-Angleterre, la troisième aussi comme ville intérieure des Etats-Unis.

LA COLONIE CANADIENNE

L'histoire de la colonie canadienne à Worcester date de plus de soixante-quinze ans.

Aujourd'hui, le groupe canadien de Worcester compte 23,000 âmes sur une population totale et hétérogène de 130,000. Il a quatre églises et des sociétés florissantes. Il est représenté avec distinction dans toutes les branches de l'activité,

professions libérales, finance, commerce, industrie, métiers, etc.

En 1846, l'abbé Z. Lévesque vint établir une mission canadienne à Worcester. L'on se réunissait dans une salle sur la rue "Main", mais cette mission ne dura que six mois.

Je me permettrai de noter ici un trait de piété qui caractérise bien la foi des pionniers canadiens de Worcester. M. Alexandre Bélisle, ravi par la mort il y a environ deux ans, était à cette époque un modeste ouvrier de Worcester.

Voyant qu'il ne pouvait plus entendre célébrer la messe par un prêtre canadien, il s'achemina à pied, un bon dimanche, vers Milbury, loin de sept milles de Worcester, ce qui faisait quatorze milles aller et retour. En le voyant revenir, sa famille alarmée lui demanda où il avait ainsi passé la journée?

—A Milbury, répondit-il naïvement, où j'ai été à la messe.

Ce brave chrétien continua ainsi tous les dimanches, et, comme il savait manier l'archet, il devint un personnage recherché. A ses airs, après les offices religieux, on dansait à la mode innocente du pays; cela égayait cette population simple, et rapportait quelques sous à M. Bélisle. Le curé, craignant des abus et, probablement, une admonestation de l'évêque, fit appeler auprès de lui M. Bélisle et lui représenta les dangers possibles que sa musique occasionnerait. Il n'en fallut pas davantage pour obtenir une capitulation complète, et dès ce moment, l'on vit toujours M. Bélisle faire ses quatorze milles à pied pour aller à la messe à Milbury, mais l'on ne l'entendit plus jouer du violon. Rares sont de nos jours des sacrifices aussi touchants.

En 1852, les Canadiens de Worcester, qui atteignaient à peine le chiffre de 40 familles, sans autre ressource que leur humble fortune et leur courage, crurent pouvoir songer à élever une église qui fût à eux, où on se parlât, comme au pays, la langue de leurs pères et de leurs enfants. Avec la somme de \$660, ils achetèrent un terrain sur la rue Shrewsbury, et jetèrent les fondations du nouveau temple, dédié par avance à sainte Anne. Le Rév. N. Mignault dirigeait les travaux. Pour donner plus d'unité et de puissance à leurs efforts, ils formèrent, le 8 juillet 1853, une association à laquelle ils donnèrent, naturellement, le nom de Société Saint-Jean-Baptiste, et qui comptait environ cinquante membres. Tous s'engageaient à verser

dans le trésor commun un demi-dollar par mois.

Voici les noms des officiers de cette patriotique Société, qui vit encore: Dr A. Goulet, président; Israël Huot, vice-président; Dr P. B. Mignault, trésorier; R. Richard, secrétaire; Ed. Charette, comptable.

L'entreprise était généreuse, mais elle échoua, faute de ressources suffisantes. Après deux années d'efforts, la Société décida de transmettre au Rév. W. Gibson, curé de St. Anne, sans aucune condition ni réserve, le terrain et les fondations de l'église Sainte-Anne. St. John était alors la seule paroisse catholique qui existât à Worcester. Plus tard, l'église Sainte-Anne fut terminée et confiée à Mgr Williams, évêque de Boston, à la direction du Rév. J. J. Power. Elle devint l'église paroissiale des Canadiens, qui soupirèrent plus que jamais pour avoir un prêtre de leur nationalité.

Au printemps de 1869, le Rév. J. B. Dupuis, ancien curé de Saint-Sébastien, diocèse de Saint-Hyacinthe, vint donner une mission à ses compatriotes de Worcester. La retraite fut heureuse et rapporta au curé Power \$319, plus un cadeau évalué à \$30.

Le passage de M. J. B. Dupuis avait émoussé les espérances, et l'on renouvelât d'instances auprès de l'autorité diocésaine pour obtenir un desservant Canadien. Ce messie tant désiré arriva enfin, le 10

Voici à grands traits quelques-uns des principaux actes de son administration:

Le 21 mai 1885, bénédiction du cimetière canadien et établissement d'une mission à South-Worcester. Le 26 septembre 1886, première assemblée des Canadiens de la Côte (Oak Hill) pour la fondation de la succursale Saint-Joseph.

Le 1er septembre 1886, l'abbé Brouillet fait l'ouverture des classes de South-Worcester. 212 élèves et quatre religieuses; trois autres étaient arrivées dans l'intervalle. Le 1er septembre 1886, fondation de l'école Saint-Joseph, sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne. A cette date, quatorze religieuses formaient le personnel et 1682 élèves avaient passé dans les écoles.

Le 20 novembre 1887, les Canadiens de Stoneville sont agrégés à Notre-Dame.

Le 8 août 1889, établissement du Tiers-Ordre.

Le 31 janvier 1891, les Soeurs-Grises arrivent à Worcester et prennent la direction de l'Orphelinat canadien-français.

Le 9 mai 1904, M. l'abbé Brouillet succombait, en dépit de la science, à l'appendicite, sur la table d'opération, et avait pour successeur son premier vicaire, M. l'abbé L. D. Grenier, curé actuel. Cette nomination fut suivie de la division de la paroisse, avec titulaire M. l'abbé J. E. Chicoyne, natif de Verchères, le 9 février 1863. La nouvelle paroisse aura son église au square Vernon.

M. l'abbé Grenier est âgé de 44 ans. Il est natif de Beauharnois, P. Q., a fait ses études supérieures au collège de Rigaud, P. Q., et, après son ordination, le 21 juin 1891, il venait exercer le ministère aux Etats-Unis, à la suggestion de l'abbé Brouillet, qu'il devait remplacer à l'importante cure de Notre-Dame. Il a, pour l'assister, l'abbé G. J. Morin.

La paroisse Saint-Nom-de-Jésus a pour curé l'abbé J. E. Perreault, assisté de l'abbé J. A. M. Brochu.

La paroisse Saint-Joseph est desservie par M. le curé A. E. Langevin, assisté de l'abbé Fredette.

Les sociétés canadiennes sont multiples, à Worcester. Mentionnons la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Union Saint-Joseph, l'Union Canadienne, les Artisans Canadiens-Français, la Société Evangéline des Acadiens, l'Association commerciale de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Union des charpentiers et menuisiers No 408, la Cour Louis-Joseph Papineau, F. d'A. No 71, la Cour F. G. Marchand, F. d'A. No 220, le Cercle Adèle, C. F. d'A. No 633; la Cour Notre-Dame, F. C., No 740; le Club de naturalisation du quartier 3, le Club de naturalisation des quartiers 4 et 5; la Garde d'Honneur de la paroisse Saint-Joseph; la Garde Lafayette, la Garde Nationale, le Club Casino, le Club Champlain.

Les Canadiens de Worcester ont un organe quotidien très répandu dans la ville et le comté, l'"Opinion Publique", administrée par M. Edmond Bélisle. Le rédacteur en chef est notre ancien collègue, Bruno Wilson.



Le poste central des pompiers.

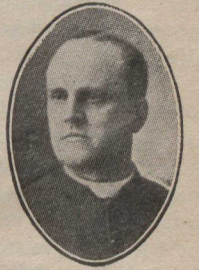
septembre 1869, dans la personne de M. l'abbé Jean-Baptiste Primeau.

En 1870, l'actif de la jeune paroisse se trouvait être de \$3,115.23, et, grâce à des souscriptions généreuses nouvelles, l'abbé Primeau avait le bonheur d'acheter le temple méthodiste de la rue Park pour \$5,000 comptant, et de le convertir en église catholique. C'est la même église qui porte aujourd'hui le nom de Notre-Dame.

Quelques années auparavant, M. Ferdinand Gagnon avait fondé l'"Etendard National", édition de l'"Opinion Publique", de Montréal, pour les Etats-Unis. En septembre 1871, avait lieu, à Worcester, la septième convention nationale des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Quarante-quatre délégués de neuf Etats y prirent part. Cette convention donna un regain d'ardeur aux Canadiens de Notre-Dame.

Bientôt les oeuvres succèdent aux oeuvres. Les enfants vont à l'école du dimanche, présidée en personne par le curé Primeau. Une bibliothèque paroissiale est fondée, puis ce sont les sociétés de Tempérance, de Saint-Hyacinthe, le Club Dramatique Canadien-Français. La barque voguait à pleine voile.

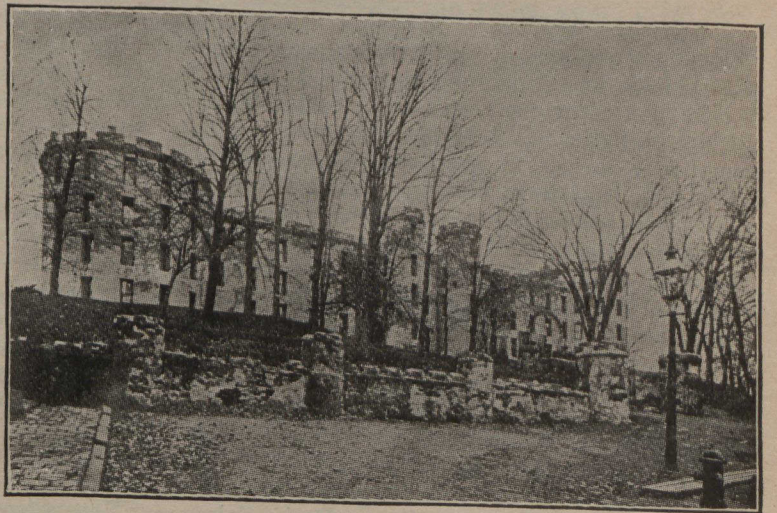
A M. l'abbé Primeau succéda, le 14 juillet 1883, comme curé de Notre-Dame, M. l'abbé Joseph Brouillet, que la mort a terrassé l'année dernière, après un apostolat des plus remplis pour l'avancement spirituel et maternel des Canadiens de Worcester.



Rév. L. D. Grenier



Rév. J. E. Perreault



L'Institut Oread, école ménagère, établie dans un ancien château.

Worcester est un grand centre commercial, et ses industries de premier ordre assurent à la classe ouvrière des gages très rémunérateurs. On n'y connaît pas les grèves, et prêcher le rapatriement des Canadiens-Français est parler dans le désert.

PIERRE B.